

LA BEAUTÉ SAUVE LE MONDE*

*Michelina Tenace
Facultad de Teología,
Universidad Gregoriana de Roma.*

El propósito de esta ponencia es reflexionar sobre los planteamientos de Vladimir Soloviev, quien siguiendo la famosa frase de Dostoievski: "La belleza salvará al mundo" intenta darle a esta expresión el rango de lugar teológico que manifieste el dinamismo de la escatología.

The objective of this report is to reflect on the statements of Vladimir Soloviev, who following the famous sentence of Dostoievski: "Beauty will save the world", tries to give this expression the rank of a theological position, expressing the dynamism of eschatology.

En introduction, je voudrais vous dire ce que je comprends de cette parole qui est le titre de votre congrès. Cette expression est, comme vous le savez, de Dostoïevski, et le fait que Soloviev reprenne Dostoïevski, en changeant le temps du verbe, a attiré mon attention. Car il a dit: *la beauté sauvera le monde*, et Soloviev¹ reprend cette expression, mais au présent: *la beauté sauve le monde*. Il y a donc une façon de parler de la beauté qui est théologique et eschatologique, ce qui signifie que la beauté n'est pas seulement statique, mais qu'en elle quelque chose est en train de devenir.

Alors que signifie cette différence entre la beauté sauvera le monde et la beauté sauve le monde? Il s'agit d'après nous d'un déplacement considérable: chez Soloviev, la beauté dit en quoi consiste le salut futur presque déjà présent. Le monde "à venir" est le monde que Dieu a créé dans un dynamisme qui accomplit dans le présent, les réalités futures.

LA BEAUTÉ SAUVE LE MONDE

Est-il vrai, prince, que vous avez dit un jour que la "beauté" sauverait le monde? Messieurs... le prince prétend que la beauté sauvera le monde! Et moi je prétends que, s'il a des idées aussi folâtres, c'est qu'il est amoureux...

* Ponencia presentada al Congreso *Et si la beauté pouvait sauver le monde?*, celebrado en Lyon, Francia, entre 16 y el 19 de mayo de 1996.

1. Pour de plus amples développements, voir notre *La beauté unité spirituelle dans les écrits esthétiques de Vladimir Soloviev*. Troyes 1992, 203 pages. Dans ce livre on trouve la lecture et l'analyse des textes que Soloviev a écrit sur la beauté et l'art en général, en vue de l'élaboration d'une esthétique que sa mort prématurée ne lui permit pas de terminer. Ces textes sont: *La beauté dans la nature* (1889). *Le sens général de l'art* (1890). *Un premier pas vers une esthétique positive* (1894) et *Le sens de l'amour* (1894).

Ne rougissez pas, prince! Vous me feriez pitié. Quelle beauté sauvera le monde?²

Ces paroles encadrent la fameuse citation de Dostoïevski qui révèle dans leur contexte, un malaise. Dostoïevski part de l'expérience de la beauté de la femme. Il constate une inexplicable distance entre la beauté extérieure qui attire et la dégradation intérieure. Ou bien l'inverse, l'inexplicable distance entre la beauté intérieure d'un être et sa dépravation extérieure. La beauté qui sauvera le monde, c'est cette beauté qui unifiera l'intérieur et l'extérieur, l'être et le paraître, la forme et le contenu, le corps et l'esprit. Quand la distance sera annulée, alors le salut se manifestera comme transfiguration. Cette beauté n'existera donc que dans le monde futur, car dans ce monde-ci, l'homme ne vit que du désir de voir un jour cette réalisation.

Tandis que chez Dostoïevski, l'optique du lien entre beauté et salut est plutôt moral, chez Soloviev ce qui est surtout souligné, c'est le dynamisme de l'histoire du salut commencée avec la création. La transfiguration future est déjà à l'oeuvre de par le fait de la création. De ce qu'il crée, Dieu voit que "c'est beau" Cette beauté signifie qu'aux yeux de Dieu, il n'y a pas de distance entre ce que les choses sont et ce qu'elles devraient être. C'est le péché qui a introduit l'ambiguïté, la distance. Nous ne savons plus voir. Nous ne savons plus aimer. Ne pas voir, c'est ne pas voir la beauté. Ne pas vivre, c'est ne pas vivre unifié. Ne pas aimer, c'est ne pas oeuvrer à la transfiguration du monde par l'amour. Le péché signifie différentes formes d'unité rompues. Mais pas l'unité comme telle. L'amour de Dieu continue de répandre sur le monde son souffle de vie. La beauté, expression anamnétique du projet de Dieu, continue de dire en quoi consistent la vie du monde et la vocation de l'homme. Soloviev affirme donc que la beauté "sauve" le monde, car pour lui le salut se comprend en terme de "transfiguration" déjà actuelle, "d'incarnation parfaite de la plénitude spirituelle dans notre réalité (...) Il ne fait pas de doute que l'achèvement de cette tâche doit coïncider avec la fin de tout le processus cosmique"³. Voilà pourquoi je vous parle de "dynamisme eschatologique": la beauté n'évoque pas une réalité statique (ce qui signifierait réduire la beauté à sa manifestation dans un objet), mais nous renvoie à une réalité dynamique "la transfiguration de la matière"⁴ Le même dynamisme qui permet de comprendre la création, fait comprendre le salut et les grands dogmes de la foi chrétienne.

LE POINT DE DÉPART DE LA RÉFLEXION DE SOLOVIEV: L'EXIGENCE D'UNE CONNAISSANCE INTÉGRALE

Le point de départ de la réflexion de Soloviev sur la beauté, c'est sa recherche d'une connaissance-vérité intégrale. Il commence sa carrière en tant que philosophe. Dans son premier livre, *La crise de la philosophie occidentale* (1874), il

2. Dostoïevski, F. *L'Idiot*, tr. fr., La Pléiade 1990, p. 464.

3. *Le sens général de l'art*, tr. fr. in *Le sens de l'amour. Essais de philosophie esthétique*. Paris 1985, p. 243.

4. *La beauté dans la nature*, tr. fr., op. cit., Paris, 1985, p. 183.

détruit le mythe de ce qui, à l'époque, était considéré comme l'unique philosophie digne de ce nom, c'est à dire la philosophie occidentale. Celle-ci, affirme Soloviev, n'a plus rien à dire à l'homme parce qu'elle s'occupe du néant au lieu de la plénitude de vie dont les hommes ont besoin. C'est une philosophie abstraite et dualiste, c'est à dire loin de la vie qui est concrète et implique tous les aspects de la réalité ensemble. En fait la vie, c'est cette vérité qui embrasse tout, qui n'exclut rien de ce qui est. Il faut donc que la philosophie se ré-approprie le projet d'une vérité-connaissance intégrale parce que sans cela, elle n'a plus rien à dire à l'homme sur son existence.

LA NOUVELLE SYNTHÈSE QUE PROPOSE SOLOVIEV

L'histoire de la pensée européenne montre qu'on a toujours indentifié la connaissance à une de ses applications:

- La connaissance empirique qui considère les phénomènes et les réalité empiriques.
- La connaissance métaphysique qui ouvre sur le monde des concepts et des idées.
- La connaissance mystique qui donne accès dans le monde du transcendant et de l'Absolu.

Mais de ces trois formes de connaissance il n'existe pas de synthèse. Les ascètes mystiques luttent contre la matière, les empiristes en général matérialistes nient la réalité du spirituel et du transcendant. Et la métaphysique accepte au départ de réfléchir sur les dualismes (esprit/matière, foi/raison, sujet/objet) si bien qu'elle trahit dans ses conclusions, l'exigence vitale d'une connaissance intégrale.

Que propose Soloviev? Une nouvelle synthèse des trois niveaux de la connaissance, c'est-à-dire une synthèse de la science, de la philosophie et de la religion, synthèse qui est le but le plus élevé et le résultat ultime de l'évolution intellectuelle⁵. Cette synthèse doit impliquer dans un même discours toute la réalité dans laquelle l'homme vit, de sorte que l'esprit et la matière puisse participer à un même destin divino-humain.

Une connaissance métaphysique, c'est à dire une vérité qui n'a pas d'influence sur la réalité, est une connaissance qui éloigne et rend étranger à la vie; une éthique, c'est à dire une connaissance du bien qui ne transformerait pas le monde matériel serait fausse. Soloviev affirme que s'il est vrai que la connaissance doit se prolonger dans la création d'une réalité conforme au savoir théorique, la gnoséologie implique un recours à l'esthétique pour pouvoir répondre au besoin qui contitue l'essence même du connaître et du vouloir. *"Le bien et la vérité, pour se*

5. Cf. Truhlar, V. *Teilhard und Soloviev. Dichtung und religiöse Erfahrung*. Freiburg in R., 1966.

réaliser véritablement, doivent devenir dans le sujet une force créatrice qui, non contente de refléter la réalité, la transforme. La beauté est l'incarnation dans des formes sensibles d'un contenu idéal qui, avant cette incarnation, est appelé bien et vérité⁶. La beauté a donc sur le bien et sur la vérité cet avantage de ne pouvoir se passer de l'élément matériel"

On se posera alors la question suivante: la réflexion philosophique et théologique, après avoir été si fortement liée à la voie du vrai et du bien, peut-elle trouver dans la beauté une voie plus adéquate aux aspirations profondes et aux exigences unitives de l'homme? Soloviev répond que la beauté est le seul témoignage que nous ayons de l'unité réalisée entre la matière et l'esprit, le visible et l'invisible. Il faut donc savoir analyser de près ce témoignage dans ses formes les plus immédiates.

LA BEAUTÉ DANS LA NATURE

La beauté dont nous faisons l'expérience dans la nature nous montre que dans la création, il a un dynamisme qui dépasse le simple jeu de la suite de phénomènes et de changements visibles: la beauté indique que le développement dans la nature a un sens. La nature est un processus en évolution dont le but est l'incarnation de la lumière et de la vie en phénomènes qui expriment l'uni-totalité, l'union du matériel et du non-matériel, du singulier et du pluriel. Les exemples du diamant et du ciel étoilé sont les plus significatifs. Le diamant, c'est du charbon qui reflète la lumière. Par cette incarnation, on peut dire que le diamant est du charbon transfiguré en pierre précieuse et de la lumière incarnée dans un minéral.

La beauté révèle un parallélisme entre l'évolution cosmique et l'évolution historique. Tandis que la nature tend à faire apparaître l'homme, l'histoire humaine tend à la venue, à l'incarnation du Dieu-Homme. Le Christ est la pointe de l'évolution cosmique (la lumière venue dans le monde) et de l'évolution historique (Dieu incarné dans l'homme). Soloviev aurait pu dire avec Mircea Eliade que "*le christianisme est la transformation de l'histoire en théophanie*"⁷, car le christianisme a permis de comprendre Dieu à partir de la création et dans l'histoire dont il révèle le sens.

Il y a certes des obstacles qui empêchent de voir la beauté dans la nature comme présence et anticipation du Règne, car la nature même n'est pas encore dans son état eschatologique et parce que ce processus de la nature, Dieu l'a confié à l'homme pour qu'il y contribue, par sa propre perfection et à travers l'art.

6. *Le sens général de l'art*, tr. fr., op. cit., Paris, 1985, p. 326 et p. 232.

7. Eliade, M. *Images et symboles*. Paris, 1952, p. 217.

LA BEAUTÉ ET L'ART

L'homme ne contemple pas seulement la beauté dans la nature, mais il crée de la beauté dans l'art. C'est pourquoi Soloviev affirme que cette beauté est, dans une certaine mesure, plus significative que la beauté dans la nature du point de vue du sens de l'histoire qu'elle révèle: l'homme incarne une réalité spirituelle dans la matière et élève la matière au rôle de réceptacle indispensable pour l'esprit. Cette mission participe à l'histoire du salut, à l'incarnation et à la transfiguration.

L'art ne peut se comprendre en dehors de l'optique générale du sens de l'histoire. Il est anticipation d'une réalité future où le ciel et la terre sont unis comme l'élément spirituel et l'élément matériel, comme Dieu et l'homme le sont depuis la création. La beauté, affirme Soloviev, c'est la transfiguration de la matière⁸, le rôle de l'art est de "*spiritualiser et trans-substantier notre vie réelle*"⁹

Une fois posées ces définitions, Soloviev se demande quel pourrait être le projet possible d'une esthétique capable de contenir une telle vision de la beauté et de l'art. Le "premier" pas à faire vers une esthétique nouvelle consiste en réintégrer le beau dans l'horizon global du sens de la vie et de l'histoire. L'esthétique doit parler du lien qui existe entre l'expérience et le but, le destin de la création et des hommes: la vraie préoccupation d'une esthétique que Soloviev dit "*positive*" serait de ne pas se contenter de réfléchir sur un donné mais d'ouvrir des horizons prophétiques.

L' AMOUR RÉALISE L'UNITÉ PROPHÉTISÉE PAR LA BEAUTÉ

L'essence de la beauté, c'est de voir dans une réalité matérielle, une autre réalité non matérielle. C'est, dans l'ordre des relations humaines, ce que permet l'amour: il fait voir dans la personne aimée ce que d'autres ne voient pas et finalement il fait découvrir dans l'autre, l'image de Dieu.

La beauté transforme, transfigure le créé en le rendant conforme à ce qu'il doit être: l'amour transforme, transfigure les hommes en fils de Dieu et l'humanité en Règne de Dieu. La beauté fait de la nature un paradis et l'amour façonne en l'homme l'image de Dieu. Ainsi, de même que la beauté nous fait comprendre l'unité à travers le passage du physique au spirituel, l'amour nous fait vivre l'unité comme passage de l'humain au divin. "*L'amour, de par nature, contient tout, est l'expression de tout, est le tout comme unité*"¹⁰ Cet amour, unité de tout, est Dieu qui, "*en tant qu'être, est ce qu'il aime*"¹¹ Tout ce qui existe est en lui comme être aimé:

8. *La beauté dans la nature*, tr. fr., *op. cit.*, Paris, 1985, p. 183.

9. *Le sens générale de l'art*, tr. fr., *op. cit.*, Paris, 1985, p. 251.

10. *Leçons sur la divino-humanité*, Paris, 1991, p. 75.

11. *Ibid.*, p. 65.

chaque homme existe parce qu'il est aimé de Dieu, l'existence et l'amour sont inséparables du point de vue de Dieu. Donc dire que Dieu est amour, c'est le définir comme garant d'une existence unifiée. L'unité qui se manifeste dans la beauté, c'est à l'amour qu'elle renvoie.

La beauté est l'unité du physique et du spirituel, et l'amour, l'union de l'humain et du divin. On peut alors entrevoir la profondeur de cette expression "*la beauté sauve le monde*": elle signifie en réalité "*l'amour sauve le monde*".

ORIGINALITÉ DE LA PENSÉE DE SOLOVIEV

Bien qu'il soit connu en Russie surtout comme philosophe, ce n'est pas à partir de la philosophie que l'on saisit le mieux l'originalité de la pensée de Soloviev sur la beauté. Considérer la beauté sous l'aspect de l'unité, "*vérité positive de tout*" ou "*uni-totalité*", c'est à dire la considérer du point de vue de l'unité qu'elle exprime et crée, c'est précisément indiquer la théologie comme le domaine propre de la réflexion sur la beauté. Dans la beauté, Soloviev ne se pose pas le problème du goût, ni celui de la perception de la part de l'homme. Il ose cette affirmation inattendue: la beauté nous autorise à prononcer une parole décisive sur le destin de la matière. La beauté, présente dans la nature et reconnue dans les oeuvres d'art, révèle que la matière est "*capable*" de manifester un contenu non matériel, "*la matière est théophanique*". D'ailleurs toute la foi chrétienne ne tient-elle pas en ces dogmes de l'Incarnation et de la Résurrection du Christ et de la transfiguration finale de l'univers, qui sont précisément les dogmes de l'unité possible entre la chair et l'esprit, entre le divin et l'humain, entre le temps et l'éternité? Pour Soloviev, ces dogmes de l'unité sont les dogmes de la beauté.

C'est pourquoi, pour Soloviev, la beauté n'est jamais étrangère à la foi et ne peut se réduire à un sujet d'esthétique tout court. De fait, facteur de transfiguration ou de désintégration, la beauté n'est jamais une présence neutre devant l'homme. Elle ne peut exprimer n'importe quoi. S'imaginer comme le font certains que la beauté puisse exprimer n'importe quel contenu, c'est renoncer à tout critère permettant de distinguer le laid du beau et que la vérité et le mensonge sont, comme le bien et le mal, des concepts sans objectivité. C'est tout le contraire qu'exprime Soloviev: comme le mal hors de la foi est un concept relatif, voire inexistant, de même le beau.

C'est donc bien au salut que renvoie la beauté. Sans la beauté, le bien perd sa force d'attraction et, conséquence inévitable, si le bien n'est plus attirant, alors entre le bien et le mal il n'y a plus aucune différence, c'est pourquoi même la vérité perd sa force de conviction. "*Le témoignage de l'être perd sa crédibilité pour celui qui ne sait pas discerner le beau*"¹². Pour Soloviev, le discernement entre le beau et le non-beau ne peut éviter la confrontation avec ce que la religion pose comme fin ultime de

12. Von Balthasar, H.U. *La gloire et la croix. Les aspects esthétiques de la Révélation*, tr. fr. J. Apparition, Paris, 1965, p. 17.

l'histoire humano-divine. La beauté sauve le monde quand la voie du salut qu'elle indique est l'unité et l'amour tels que le Christ les a définitivement vécus au nom de tout homme.

“Qui ne sait pas goûter la beauté ne sait pas prier et tôt ou tard ne pourra plus aimer...”. Cette réflexion de Von Balthasar résume bien la pensée de Soloviev car pour lui, la beauté, la prière, l'amour sont l'expression de la même incarnation de l'unité, voie de la réalisation du salut.